Nissen, Martin, *Populäre Geschichtsschreibung. Historiker, Verleger und die deutsche Öffentlichkeit (1848-1900)*

Marie-Bénédicte Vincent

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/2248>

DOI : 10.4000/ifha.2248

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Marie-Bénédicte Vincent, « Nissen, Martin, *Populäre Geschichtsschreibung. Historiker, Verleger und die deutsche Öffentlichkeit (1848-1900)* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2000, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/2248> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.2248>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Nissen, Martin, *Populäre Geschichtsschreibung. Historiker, Verleger und die deutsche Öffentlichkeit (1848-1900)*

Marie-Bénédicte Vincent

- 1 L'ambition de ce livre est de délimiter les contours et les spécificités d'une « histoire populaire » au XIXe siècle. La catégorie englobe les livres ne s'adressant pas uniquement à un public de spécialistes et exclut ceux traitant d'histoire locale ou régionale, les manuels scolaires, ainsi que les ouvrages s'adressant à des professionnels. D'où trois ensembles de questions relatives aux conditions de sa production, de sa réception et de sa présentation.
- 2 Le terme « populaire » n'est pas polémique au XIXe siècle (au sens de trivial ou comportant des approximations). La ligne d'opposition ne se situe pas entre histoire populaire et scientifique, mais entre histoire populaire et spécialisée, car la littérature populaire s'écrit aussi avec des normes scientifiques (utilisation des sources, insertion de l'état de la bibliographie, etc.), évaluées par les historiens professionnels via leurs recensions dans des revues comme l'*Historische Zeitschrift* de Sybel (1859). Inversement, l'histoire savante peut intégrer, à l'instar de l'histoire populaire, une dimension narrative, idéologique ou esthétique. La frontière est donc floue, ce qui explique que l'histoire populaire ait été peu étudiée.
- 3 Une de ses caractéristiques est son extrême diversité, du fait de la segmentation de la société du XIXe siècle. La base de données rassemble une centaine de catalogues de bibliothèques commerciales ou religieuses pour la période 1848-1900 issus de l'*Historisches Archiv des deutschen Buchhandels* de Francfort. Malgré les limites de cet outil (surreprésentation de l'espace germanophone du Sud), on voit que moins de 5 % des livres relèvent de la catégorie historique, ce qui correspond à la décroissance de la part des livres d'histoire au sein de la production totale depuis la fin du XVIIIe siècle. Parmi ceux relevant spécifiquement de l'histoire populaire (une catégorie qui existe en

tant que telle dans les catalogues, mais qui ne regroupe que des ouvrages de vulgarisation en sciences de la nature), les auteurs les plus représentés entre 1848 et 1875 sont des historiens étrangers (traduits) tels Macaulay, Thiers, Lamartine ou Mignet. L'histoire nationale est plus diffusée entre 1875 et 1900 avec des auteurs comme Riehl ou Freytag, même si elle reste seconde après l'histoire du monde.

- 4 L'auteur est bien conscient que l'étendue du lectorat ne peut être reconstruite avec précision. Pour l'approcher, il prend en compte le format, le nombre de tirages, les préfaces ou les sous-titres. Le premier destinataire de l'histoire populaire reste la bourgeoisie cultivée : raconter l'histoire fait partie de la sociabilité bourgeoise au sein du cercle familial ou d'un Verein. Mais si la culture historique est devenue au XIXe siècle partie intégrante de la Bildung à côté de la philosophie, les bibliothèques associatives ouvrières et catholiques qui se sont développées l'ont aussi diffusée. Toutefois, sur les 10 millions de volumes empruntés en 1913 pour toutes les bibliothèques allemandes, plus de 90 % concernent la littérature.
- 5 Les raisons du succès de l'histoire populaire sont multiples : d'abord les liens entre auteurs et éditeurs, ces derniers étant considérés comme des représentants de l'espace public qui connaissent les attentes des lecteurs et sont à même de jouer un rôle d'initiateurs et de conseillers auprès des historiens. Ensuite – et c'est une des grandes thèses du livre – la dimension narrative de l'histoire populaire : elle permet de se concentrer sur les résultats les plus importants au détriment des aspects secondaires, ce qui tranche avec les compilations ou les chroniques antérieures. La forme narrative parle directement au lecteur, d'autant qu'elle englobe souvent des extraits de sources, qui plongent le public dans un passé à la fois lointain et familier où l'accent est mis sur des thèmes d'histoire sociale et culturelle. Enfin, l'affirmation du paradigme de l'histoire nationale allemande dans la discipline historique à partir des années 1840 contribue au succès de l'histoire populaire. À partir des années 1880, la spécialisation croissante de la discipline historique entraîne le désintérêt du public. À l'inverse, l'histoire populaire – écrite souvent par des non-universitaires dégagés des impératifs de carrière, qui simplifient le contenu, renoncent à un appareil critique volumineux et intègrent des illustrations – répond mieux aux attentes en matière de divertissement.
- 6 L'auteur convainc par ses analyses tant quantitatives que qualitatives (le dernier chapitre est une étude de cas portant sur le succès monumental de l'œuvre de Gustav Freytag, *Bilder aus der Geschichte*, publiée par Salomon Hirzel à Leipzig entre 1859 et 1866). Au total, ce livre important, qui porte en réalité sur l'ensemble du XIXe siècle, séduira ceux qui s'intéressent à l'histoire de la culture historique, des bibliothèques, de la lecture ou de l'édition.
- 7 Marie-Bénédicte Vincent (Université d'Angers)